

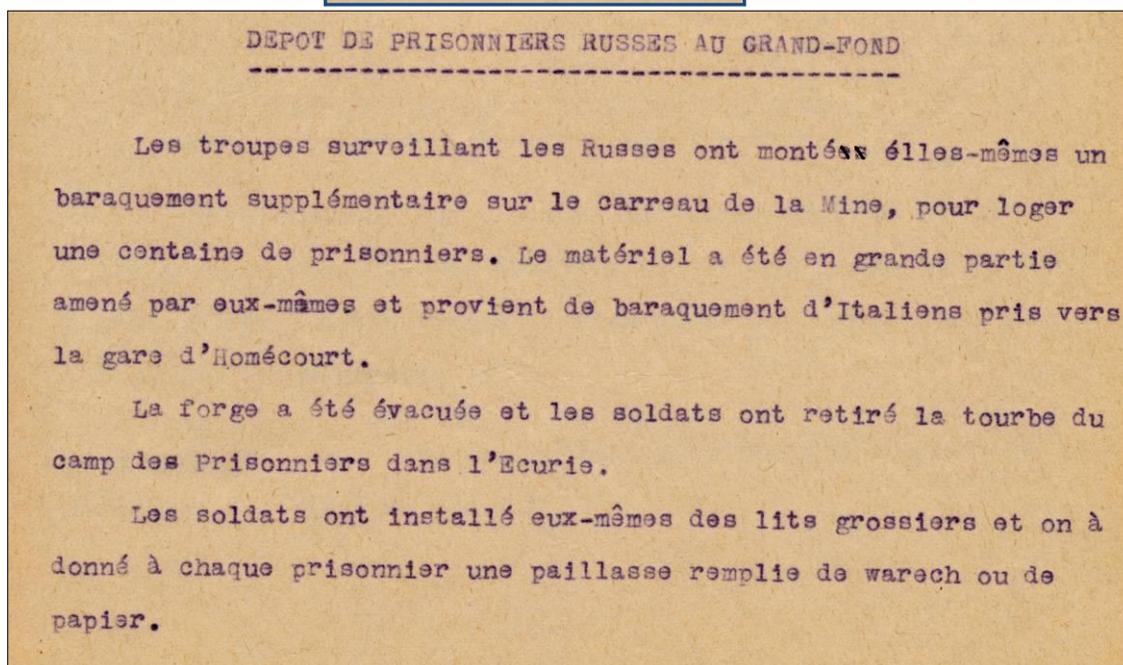
Prisonniers de guerre russes en terre jovicienne en 1915-1916 (d'après rapports d'Albert Bosment, directeur des Forges De Wendel)

*

L'occupant allemand transfère les premiers captifs russes dans la vallée de l'Orne pour travailler à la mine d'Auboué en mars 1915. À Jœuf, c'est l'installation et mise en route, en décembre 1915, de la "Sägewerk Jœuf", scierie d'étape de l'armée von Strantz, dans les bâtiments des laminoirs des Forges qui entraîne une arrivée de prisonniers du front de l'Est pour renforcer les 80 hommes du 8^e Bataillon auxiliaire placés sous les ordres du lieutenant Gerber et du sous-officier Becker à la scierie. Destinés à exécuter les tâches de bûcherons dans la forêt de Briey-Avril, la première cohorte de prisonniers arrive sur le carreau de la mine de Jœuf à la mi-novembre 1915. L'événement est noté dans son journal par Marius Mangeot, secrétaire d'Albert Bosment qui a dactylographié les rapports présentés ci-après :

« 16 Novembre 1915 : Arrivée de prisonniers au Grand Fond au nombre de 300 environ.
17 Novembre, 10 h. du matin : Visite aux Russes avec le directeur M. Bosment et les chefs de services pour voir ce qu'il y manque (surtout fourneaux, aérage, éclairage, salle pour malades).»

Dans les grands registres reliés conservant toujours le même plan de présentation, les rapports mensuels dactylographiés d'A. Bosment consignent avec précision les activités de la boulangerie et de la scierie militaires, ainsi que la création d'un "Dépôt de prisonniers russes au Grand-Fond". En janvier 1916, les captifs russes sont logés de façon très précaire dans des baraquements de fortune érigés par l'occupant.



Étiquette et extrait de la page 18 du "Rapport Bosment" de janvier 1916. Le dépôt de prisonniers russes est établi au siège n° 2 de la mine de Jœuf.

Le rapport suivant du directeur des Forges relate les différentes tâches imposées aux prisonniers sur le carreau de la mine, à la scierie et dans les bois. En février le nombre des captifs est précisément de 370 hommes. Il doit augmenter au fil des mois suivants.

SCIERIE MILITAIRE

Les bois sont reçus par wagons et une partie cherchée directement par les voitures des boulangers et les voitures de la colonne 141 dans la forêt de Briey.

Une partie des bois est chargée directement sur wagons au Grand-Fond par des prisonniers Russes.

Tous les bois sont expédiés vers le front,

Continuation de la fabrication de cercueils,

Une équipe de pionniers est venue en février et à préparé à la Scierie des charpentes pour hangars d'aéroplanes.

DEPOT DE PRISONNIERS RUSSES AU GRAND-FOND

Le nombre des Prisonniers Russes à fin Février est de 370.-

Les prisonniers vont chaque jour dans la forêt de Briey continuer l'exploitation de la forêt.

Un groupe d'une trentaine est détaché chaque jour pour venir aider le personnel de la Scierie.

Extraits des pages 19 et 20 du "Rapport Bosment" de février 1916.

Des "renforts" arrivent effectivement dans le courant du mois de mars... alors que la communauté des prisonniers déplore un premier décès survenu en forêt le 12 du mois.

DEPOT DE PRISONNIERS RUSSES AU GRAND-FOND

Le nombre de prisonniers Russes à fin Mars est de : 500 environ.

Les prisonniers font chaque jour dans la forêt de Briey continuer l'exploitation de la forêt.

Un groupe d'une soixantaine vient chaque jour à l'Usine pour aider le personnel de la Scierie.

12 Mars : Le Dimanche 12 Mars, enterrement d'un prisonnier Russe tué par accident par la chute d'un arbre dans la forêt.

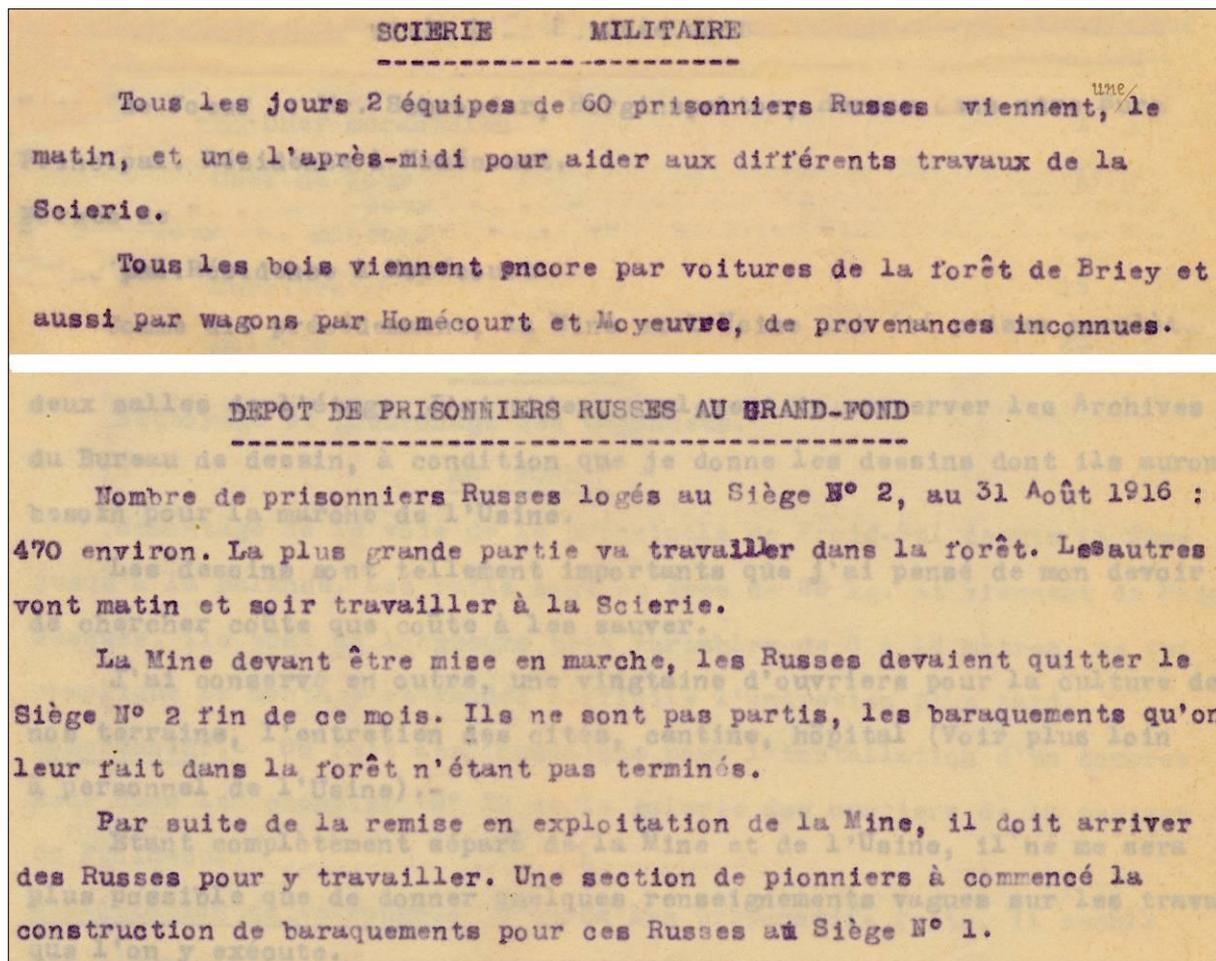
On l'a enterré avec les honneurs militaires dans la forêt, près de la route à 50 mètres plus loin que le siège n° 2.

Tous les prisonniers Russes assistaient à l'enterrement.

Extrait de la page 35 du "Rapport Bosment" de mars 1916.

Durant près d'une année, jusqu'au début du mois d'octobre 1916, les prisonniers du Grand Fond vont effectuer une navette quotidienne entre leur misérable gîte et les lieux de leurs corvées. Nul doute qu'Albert Bosment et ses employés suivent avec attention les activités de l'exploitation forestière et de la scierie militaire, mais hélas ! jusqu'en août, des documents plus précis nous font défaut. À cette époque, le maintien du "camp russe" au Grand Fond apparaît très compliqué pour l'autorité occupante qui ambitionne de remettre à feu trois hauts fourneaux et de redémarrer l'aciérie et les laminoirs.

De même, pour alimenter les Forges, comme elle l'a fait à Auboué et à Homécourt, la "Schutzverwaltung Zweigstelle Homécourt" a décidé de reprendre l'extraction minière au siège du Grand Fond. Et le corollaire du redémarrage de l'exploitation est un nouvel arrivage massif de prisonniers de guerre appelés à descendre trimer dans les galeries de la mine de Jœuf. Le carreau du Grand Fond n'est pas assez vaste pour "accueillir" cette nouvelle cohorte de travailleurs captifs. Les responsables allemands décident alors de déplacer les bûcherons russes dans un camp à édifier sur le site même de leur travail dans la forêt de Briey.



Extraits des pages 4 et 5 du "Rapport Bosment" d'août 1916.

Comme il ne prête pas ses compétences techniques à l'occupant pour le redémarrage des installations, A. Bosment est expulsé des Grand Bureaux des Forges, ainsi que de son habitation voisine. L'accès de l'usine et de la mine lui sont strictement interdits. Pour autant, il s'emploie à recueillir le maximum de renseignements par le truchement d'un réseau de fidèles ouvriers joviens travaillant sur les sites.

Extrait de la page 6 du "Rapport Bosment" d'août 1916. À la fin du mois d'août, Albert Bosment note que 100 prisonniers russes sont déjà mis au travail au Grand Fond : au jour, ils sont affectés au nettoyage et au goudronnage des wagonnets ; dans les galeries, ils sont chargés du remontage d'un réseau de voies entièrement démantelé au début de la guerre.

MINES DE JOEUF.	

Personnel à fin Août.	

Employés de la Schutzverwaltung :	
MMrs. Schroeder, Directeur	1
Malaïcka, Chef d'Exploitation	1
Un Chef mécanicien	1
Chef de Jour	1
Chefs mineurs	3
Ouvriers	15
Soldats	28
Prisonniers Russes	100
T o t a l	= 150
	=====

En complément, le directeur des Forges consigne et archive soigneusement tous les documents et demandes formulées par nécessité par les ingénieurs allemands chargés de la remise en route. À la fin août, l'arrivée de nouveaux contingents de prisonniers lui est ainsi confirmée !

Russes pour la Scierie.- Les Russes de la Scierie sont encore sur le carré du Grand-Fond, mais doivent partir incessamment dans la forêt de Briey où on leur monte des baraquements.

Prisonniers Russes pour la Mine.- On doit recevoir 500 prisonniers Russes pour l'exploitation de la Mine. On a commencé pour eux l'installation de baraquements au siège N° 1.

Extrait de la page 7 du "Rapport Bosment" d'août 1916. Le puits n° 1 est le principal siège d'extraction depuis 1905.

Comme partout dans les territoires envahis, les soldats occupants interdisent tout contact entre les habitants et les prisonniers russes. L'incident qui survient au mois de septembre en est l'illustration.

25 Septembre.- Mr. Didier, archiviste du Bureau de dessin, donne un morceau de pain à un Russe dans le couloir du Bureau Principal. Dénoncé par le Caissier de la Schutzverwaltung, à Mr. Schwier, celui-ci fait venir l'Ortskommandant qui condamne séance tenante Mr. Didier à 3 jours de prison. Mr. Schwier y a ajouté la défense d'entrer à l'Usine dans l'avenir.

Un soldat le conduit chez lui pour prendre des vêtements et l'enferme immédiatement.

26 Septembre.- Je vais voir Mr. Schwier et ensuite l'Ortskommandant pour demander à laisser en liberté Mr. Didier. Je ne puis rien obtenir.

Extraits de la page 2 du "Rapport Bosment" de septembre 1916.

Le départ des prisonniers occupés à la scierie et dans les bois est différé à plusieurs reprises en attendant que soient achevés les baraquements du "Waldlager" (camp forestier) où ils doivent s'installer. Ce départ est effectif le 3 octobre 1916. Mais en fait, l'occupant a décidé de privilégier l'emploi des russes au fond de la mine et de remplacer le maximum des bûcherons par des déportés civils belges qui arrivent d'Opbrakel et de Nederbrakel, communes situées dans la région de Grammont en Flandre-Orientale.

DEPÔT DE PRISONNIERS RUSSES AU GRAND-FOND.

Les prisonniers Russes doivent quitter le siège N° 2 incessamment. Ils doivent aller dans la forêt de Briey à la Croix-Mempeurt où on a érigé de nouveaux baraquements.

Ci-dessus, extrait de la page 5 du "Rapport Bosment" du mois de septembre 1916.

Ci-contre, extrait de la page 4 du "Rapport Bosment" du mois d'octobre 1916.

DEPÔT DE PRISONNIERS RUSSES AU GRAND-FOND

Les prisonniers Russes ont quitté le Siège N° 2 le 3 Octobre. Contrairement à ce que l'on avait dit, ils ont été remplacés par des prisonniers civils Belges qui viennent d'arriver de Belgique et que l'on a installés dans la forêt de Moyeuve à la Croix-Mempeurt.

On construit au Siège N° 1 un baraquement pour mettre des prisonniers pour la Mine.

En novembre, le nouveau camp en construction au siège n° 1 et destiné aux futurs forçats russes qui travailleront dans les galeries du Grand Fond n'est pas encore achevé. Il en sera de même en fin d'année et en attendant, l'occupant expulse les familles qui logeaient dans les quelques cités proches du site pour y loger les soldats qui seront les garde-chiourmes des prisonniers.

DEPÔT DE PRISONNIERS RUSSES AU GRAND-FOND.

Il n'y a plus actuellement aucun prisonnier Russe au Siège N° 2. On continue très lentement les travaux pour l'installation d'un camp de prisonniers au Siège N° 1.

On construit au Siège N° 1 un baraquement pour mettre des prisonniers pour la Mine.

On a fait sortir courant Novembre un ouvrier logé au Siège N° 1 pour y placer des soldats devant garder les prisonniers.

Extrait de la page 3 du "Rapport Bosment" de novembre 1916. Un peu plus loin dans le document, le directeur des Forges précise que d'autres contingents de prisonniers russes sont employés sur le raccordement ferroviaire entre les gares d'Homécourt et de Moyeuve-Grande en Lorraine annexée. L'occupant remanie le tunnel sous la rue de la Taye (Côte de Montois) et réalise le percement d'un second tunnel sous la Côte des Bourriques qui débouche aux environs de la rue du Sâ.

En fin d'année, en raison de l'échec devant Verdun, le front nécessite de nouveaux combattants et l'occupant puise dans les unités logistiques de l'arrière. Les régiments de boulangers bavarois doivent quitter leur "sinécure jovicienne" et sont remplacés par des prisonniers russes et des civils belges devant les fours installés dans l'enceinte de l'usine.

Dans le même temps, la production au Grand Fond n'est pas à la hauteur des attentes de l'occupant. Et Albert Bosment en donne les raisons parmi lesquelles le manque de nourriture... mais aussi les mauvais traitements en ce qui concerne les prisonniers russes ! (1)

MINES DE JOEUF.-

On a continué dans le courant du mois, l'exploitation des 3 couches. L'extraction a continué à raison de 400 à 500 Tonnes par 24 heures.

La Mine a été expédiée en grande partie sur le dépôt du Siège N° I, car les casiers derrière les fourneaux sont pleins. 30 pionniers continuent au fond la pose générale des voies. On prépare également les trous au toit pour la pose des trolleys pour la traction électrique.

Le personnel est composé de quelques mineurs allemands, de prisonniers Italiens et de prisonniers Russes.

L'extraction est très faible par ouvrier, car tout ce personnel manque de bon vouloir et, faute de nourriture, de force pour travailler.

Les machines et pompes sont en bon état, mais en revanche tout l'outillage et notre matériel de roulage est excessivement négligé.

Extrait de la page 7 du "Rapport Bosment" du mois de décembre 1916.

(1) Pour de plus amples renseignements sur le sujet dans les années 1917 et 1918, consulter les deux autres documents figurant dans cet inédit.